

Livres

Dans *L'œuvre de S. Anselme de Cantorbéry*, Paris, Cerf, 1986 *sqq.* (en collaboration)

volume 2 (1986) : traduction, introduction et notes du traité *De grammatico*, p. 23-105

volume 3 (1987), traduction, introduction et notes du traité *L'incarnation du Verbe*, p. 167-275.

volume 4 (1990), traduction, introduction et notes des traités *Du pouvoir et de l'impuissance* et *De la volonté*, p. 363-445

Au travers de ces traductions introduites et annotées, nous avons voulu montrer comment leur auteur use d'un arsenal dialectique – dont il se montre du reste très bien informé –, issu des arts grecs du langage, qui lui ont été transmis, pour l'essentiel, par Boèce, en vue d'apporter au fidèle les outils nécessaires à l'accomplissement de son cheminement spirituel. En sa couche profonde, la démarche globale répond à l'enjeu suivant: la principale difficulté de tout itinérant de la foi, tel celui auquel s'adresse Anselme dans l'ensemble de ses ouvrages, revient à éprouver une difficulté majeure face au malaise provisoire que suscite en lui l'incroyant, celui qui se contente d'agiter le négatif, l'ambigu et le contradictoire, sans entreprendre, comme doit le faire le croyant, de les retourner et de les dépasser, dans le seul but que sa foi se réenonce, après le détour rationnel, en plus-que-foi. La raison, à la disposition de laquelle est mis un outillage mental élaboré, n'a aucune prétention à assurer une précompréhension de Dieu, à procurer conceptuellement sa saisie ou à surmonter pour elles-mêmes ces obstacles rationnels, car elle a pour unique ambition de donner à la foi de croître en plus qu'elle-même pour rester elle-même.

Anecdote Holderi ou Ordo generis Cassiodorum : éléments pour une étude de l'authenticité boécienne des *Opuscula sacra*, collection « Philosophes médiévaux », tome XXXV, Éditions Peeters, Louvain-la-Neuve, 1997, 152 p.

L'*Inédit de Holder* est le verso du dernier feuillet (53) du codex *Augiensis* (s. IX), qui transmet un texte de 21 lignes dans lequel il est entre autres attesté explicitement que Boèce a composé les traités dits *Opuscula sacra*. Le *Beitrag* rédigé par Hermann Usener pour révéler et commenter le document, a rapidement joui d'une confiance absolue. Celle-ci nous est toutefois apparue nettement surfaite, et surtout souffrir d'une non actualisation de la recherche à son égard, nécessitant de fait un réexamen, si possible exhaustif, de l'ensemble. Nous avons voulu que cette version française du travail fondateur de toute une tradition exégétique touchant les opuscules sacrés boéciens tienne lieu de première phase dans leur reconsidération programmée. À cet effet, nous avons fourni la première traduction du *Beitrag* usenérien, précédée par l'examen jamais tenté de sa contextualisation. L'enquête a permis

pour l'essentiel d'établir que la contribution d'Usener l'avait sans doute emporté en attrait et en influence sur l'*Anecdoton* lui-même, ainsi relativisé dans ses qualités intrinsèques et sa valeur documentaire.

Introduction, traduction et annotation des *Opuscula sacra* de Boèce sur la base de l'édition de Cl. Moreschini (Bibliotheca Teubneriana), « Philosophes Médiévaux », Éditions Peeters

volume I, traités II (*De praedicatione*), III (*De hebdomadibus*) et III (*De fide catholica*), Louvain-Paris, 2007, 533 p.

L'idéal de culture nourri par Boèce (c. 480-c. 524), figure emblématique de l'acculturé militant, fit de lui l'acteur d'un projet sans précédent de restauration du savoir grec. Reposant sur la volonté de doter chaque homme des instruments propres à son épanouissement et à son accomplissement, répartis dans les arts indissociables du *trivium* et du *quadrivium*, cette aspiration présuppose, de manière très hellénisée, l'identification de la *philosophia* à un but suprême mis en partage, soit à l'acquisition d'une culture philosophique qui garantit l'accès à une sagesse entendue comme contemplation de la vérité elle-même. Demeuré fidèle jusqu'au bout à cette tâche scientifique et habité par son accomplissement, Boèce n'eut que partiellement le temps d'en étoffer la structure tri-axiale. Suivant le premier axe, la philosophie grecque fut restituée au plus près de ses contenus (traductions et monographies); suivant le deuxième, elle fit peau neuve dans la latinité (*Consolatio Philosophiae*); suivant le troisième, elle se donna le christianisme, vécu avec conscience comme une simple donnée sociale, pour champ d'application (*Opuscula sacra*). C'est au déploiement de ce dernier axe, repris dans la globalité de son élaboration, que nous nous sommes intéressé, lui réservant le nom de « théologie ancillaire », moment d'un renversement épistémique où « la théologie, au sens de parole divine et de propos de ses saints interprètes, offre au philosophe une matière idéale riche en occasions de constituer des concepts et d'enchaîner des inférences » (Jean Jolivet). La priorité n'y est alors plus de procéder à une certaine mise en lumière des contenus sacrés, mais d'utiliser ces derniers afin de rechercher l'apodicticité et de rendre concluante l'efficacité des moyens pour l'atteindre. Recourant à une conceptualisation philosophique massive dans l'examen des questions de foi, très marquée par des techniques d'argumentation empruntées aux univers spéculatifs d'Aristote et des néoplatoniciens, la démarche boécienne a pour principale conséquence de faire passer au second plan le donné révélé et ses autorités, jusqu'à les voir disparaître complètement derrière la prégnance du contenu dialectique. Ainsi orientée par cette exégèse, on trouvera ici, en ce premier des deux volumes consacrés à une nouvelle traduction annotée des cinq *Opuscules*, une introduction générale, où nous nous sommes attaché notamment à montrer, pour la première fois dans cette intention et avec cette volonté d'exhaustivité, à quel point l'existence de Boèce fut dénuée de tout engagement théologique, et trois introductions plus spécifiques touchant les traités *De praedicatione*, *De hebdomadibus* et *De fide catholica*.

volume II, traités I (*De trinitate*) et V (*Contra Eutychen et Nestorium*), Louvain-Paris, 2012, 320 p.

Avec les *Opuscula sacra*, perçus à travers la grille de lecture inédite que nous avons risquée dans le premier volume (Peeters, 2007), en l'appelant « théologie ancillaire », l'originalité de la contribution de Boèce à l'acculturation du monde latin provient moins du don qu'il fit de lui-même à sa cause, que de la manière dont elle s'est exercée, et qui consiste à utiliser les contenus dogmatiques comme espace d'expérimentation pour vérifier l'efficacité et l'utilité des sciences grecques. Plus précisément, recourant à une conceptualisation philosophique massive dans l'examen des questions de foi, très marquée par des techniques d'argumentation empruntées aux univers spéculatifs d'Aristote et des néoplatoniciens, la démarche boécienne a pour principale conséquence que le donné révélé et ses autorités passent au second plan, jusqu'à disparaître complètement derrière la prégnance du contenu dialectique. Se produisent alors une sorte de renversement épistémique – où l'on retrouve quelque peu la démarche « scientifique » de Proclus –, et une redistribution des domaines de connaissance, faisant que l'on bascule de la classique théologie philosophante, dite sur un mode allégorique *philosophia ancilla theologiae*, dans ce qui ressort par contraste comme une philosophie théologisante, que nous avons baptisée non moins allégoriquement *theologia ancilla philosophiae*. Sous cette condition ancillaire inversée la priorité n'est plus de procéder à une certaine mise en lumière de la matière sacrée, mais, à partir de celle-ci, de rechercher l'apodicticité et de rendre évidente l'efficacité des moyens pour l'atteindre. Nous avons donc entrepris de pousser l'analyse dans cette direction, appliquée aux questions trinitaires du *De trinitate* et à celles christologiques du *Contra Eutychen et Nestorium*, qui fournissent, vus sous cet angle, des matériaux plus riches et plus propices encore à son application.

Boèce ou la chaîne des savoirs, Actes du Colloque international de la Fondation Singer-Polignac (Paris), Éditions Peeters, dans la Collection « Philosophes Médiévaux » XLIV, 2003, 789 p.

Les rencontres qui furent à l'origine de ce recueil ont tenté de faire le point sur les sources, la nature, la portée et la postérité de l'œuvre de Boèce, et d'informer sur le développement, le renouvellement et l'actualisation des recherches menées sur et autour de ce penseur. Un tel désir de bilan interdisciplinaire, qui fut dicté par l'ampleur même de sa production et de ses centres d'intérêt, a conduit à élargir le plus possible le champ des compétences, en lui faisant couvrir les quatre rubriques traditionnelles de la science boécienne : trivium, quadrivium, théologie et philosophie. La mise au point des actes n'a en rien modifié cette orientation conceptuelle. L'envergure de Boèce fut exceptionnelle à la fois par sa situation historique et par la portée de son idéal. La première, qui le place à la charnière de l'Antiquité et du Moyen Âge, lui valut les appellations de « dernier des Romains et premier des Scolastiques », ou encore de « fondateur du Moyen Âge ». Le second, qui vise à transmettre au monde latin l'ensemble de l'héritage alors connu, fut le seul de cette importance dans l'Occident médiéval. L'une et l'autre nécessitant des tentatives régulières de mise à jour, cette publication ne pouvait tendre vers un autre objectif que celui de manifester les avancées scientifiques obtenues dans chacun des domaines de connaissance retenus, en dépendance toujours étroite

avec les réseaux tissés par l'histoire événementielle. Celle qui est ici proposée ambitionne donc de sensibiliser aux avancées que l'investigation n'a cessé d'enregistrer ces vingt-cinq dernières années en matière de transmission des savoirs et de traditions textuelles, mises au service d'une appréhension toujours plus affinée du rôle et de l'influence de la pensée boécienne.

Lectures médiévales et renaissantes du Timée de Platon, B. Bakhouché & A. Galonnier (éd.), Collection « Philosophes médiévaux » 62, Peeters, Louvain-Paris, 2016, 336 p.

Le De scientiis Alfarabii de Gérard de Crémone. Contribution aux problèmes de l'acculturation au XII^e siècle. Étude introductive et édition critique, traduite et annotée. Note introductive de Jean Jolivet. Postface de Max Lejbowicz, Collection Nutrix, 9. Studies in Late Antique, Medieval and Renaissance Thought, Brepols, Turnhout, 2016, 374 p.

Un événement politique majeur a marqué d'une empreinte indélébile la Péninsule ibérique médiévale. Il s'agit de ce que les historiens hispanisants appellent aujourd'hui à peu près unanimement la *Reconquista*. Un tel phénomène historique pluriséculaire aurait agi différemment sur deux traducteurs contemporains : imprégnant en profondeur l'autochtone Gundissalinus, il aurait tout juste effleuré Gérard de Crémone. Nouveau venu à Tolède, l'émigré crémonais aurait jeté sur la richesse des bibliothèques arabes passées sous contrôle castillan le regard enthousiaste du néophyte que ne troublent guère le poids d'un héritage tumultueux et la crainte de menaces toujours présentes (les Almohades, on le sait, ne relâcheront leurs pressions qu'à partir de 1212, après la bataille de Las Navas de Tolosa). De son côté, Gundissalinus, issu des territoires disputés depuis des siècles par des régimes politico-religieux adverses, aurait fait passer son intérêt pour les écrits arabes au filtre d'une éducation reçue sur les lieux mêmes de la confrontation ; elle l'aurait porté à tempérer son attirance pour les bibliothèques arabes par une circonspection façonnée par des siècles de tension. De fait, le *De scientiis* de Gérard de Crémone (vers 1175-1180) témoigne d'une fidélité littérale à al-Fārābī, tandis que dans son propre *De scientiis* (vers 1150) Gundissalinus se détache de la lettre farabienne : il rassemble et ordonne divers extraits d'œuvres tant arabes que latines.

Cassiodore, De anima. Introduction, édition émendée et traduction annotée, Collection « Sources Chrétiennes », n° 585, Cerf, Paris, 2017, 425 p.

En ce traité, le théologien Cassiodore, se doublant d'un philosophe, tente de s'inscrire dans le courant latin du *De anima*, qui, parallèlement au commentarisme grec centré sur le *Periv Yuch'* d'Aristote, avait acquis, dès le *De anima* de Tertullien, le statut de tradition littéraire. Cassiodore cherche à y réaliser un montage textuel sur le thème de l'âme, dans lequel il est plus ou moins aisé d'y repérer des emprunts, d'une fidélité variable, à des penseurs aussi bien profanes que sacrés, auquel le ciment des citations scripturaires tente de donner une certaine consistance.

L'Unique seul importe, direction d'un volume en hommage à Pierre Magnard, Peeters, Paris/Louvain Paris, 2019, 465 p., comportant 18 contributions de (par ordre alphabétique) : Stéphane Arguillère, Louis-Marie de Blignières, Pierre Caye, Yannis Constantidinés, René Daval, Chantal Delsol, Emmanuel Falque, Éric Fiat, Alain Galonnier, Thierry Gontier, Thomas More Harrington, David Larre, Pierre Magnard, Florence Malhomme, Laurent Motte, Bruno Pinchard, Isabelle Raviolo, Brigitte Tambrun, Frédéric Vengeon.

Les écrits anti-sarrasins de Pierre le Vénérable : Culture de combats et combat de cultures, Introduction, traduction et annotation, Préface de Dominique Iogna-Prat, Collection Philosophes Médiévaux, tome LXVII, Peeters, Louvain-la-Neuve, 2019, 365 p.

Première traduction française des trois écrits anti-sarrasins de Pierre le Vénérable (*Summa totius haeresis Sarracenorum – Epistola de translatione sua – Contra sectam sive haeresim Sarracenorum*), introduits, traduits et annotés. La présente contribution a pour unique prétention de se vouloir un strict travail de traduction et d'exégèse, qui s'attache au texte et à son environnement, sans rien céder aux réquisits de la sensibilité religieuse ou politique de l'exégète, tout en veillant à ne point négliger l'incidence du contexte historique qui a inévitablement modelé le discours sur lequel il se penche. Avec pour seule exigence son authenticité, le texte n'a donc nullement à être, dans ce qui préside à son déchiffrement, un instrument au service d'une cause, sachant qu'il reste fondamentalement une donnée propre, que l'on doit aborder dans sa densité, autant verticale qu'horizontale. Sous ce rapport, les écrits anti-sarrasins de Pierre le Vénérable, si aisément détournables, ne doivent point servir à alimenter une quelconque doctrine provocatrice. Cela étant, si nous n'entendons aucunement attiser les incendies de l'histoire, nous n'entendons pas non plus atténuer, et encore moins occulter, l'un des embrasements qu'ils ont provoqués. Il s'agira par conséquent d'essayer de restituer les principales pages que le Clunisien consacra à l'Islam sans édulcorer son imagerie guerrière et brutale où l'invective a toujours le dernier mot, ni minimiser l'idéologie qui la sous-tend. Et si l'étreinte du traducteur révèle un formidable écueil sur lequel se brisent un à un les rêves d'alliance, de concorde, de fraternité ou de communion que beaucoup veulent entretenir coûte que coûte, il conviendra de ne pas y chercher d'autre responsable que la charge sémantique. Le grain des choses ne se recueille qu'en agitant la paille des mots, et leur farine peut aussi donner du pain cornu : il n'en est pas moins nourrissant pour l'historien des idées.

La tradition du néoplatonisme latin au Moyen Âge et à la Renaissance, volume dirigé par Alain Galonnier et Alice Lamy, Peeters, Louvain/Paris, 2020, 370 p.

Les Dix Catégories ou Paraphrase thémistienne du Pseudo-Augustin : Texte légèrement émendé de l'édition de L. Minio-Paluello. Présentation de Claudio Moreschini, Introduction, traduction et notes, Peeters, Louvain-Paris, 2021, 284 p.